

Esterháza-Zeit liegen r; diese Aufnahmen beigetragen, einen en Aspekt seiner ität und igen. Die hier j bildet nur eine Art en Reihe. berwiegend mit g, gelegentlich Opern ch einige eigene lann Fürst Nikolaus ensemble; es sollte an itwirken, die nahezu áza zu seiner n — bis zu seinem in war allein orbereitung, die der türlich gab man vieder auch nerhin dirigierte n Jahr (1786) nicht ungen. er selbst zwar nur d Opern (die letzte, 34) — kein Wunder nge von er darüber hinaus udierte er Opern it großer Sorgfalt ein. öchst überraschende rbeitungen vor: Er e Nummern oder len Bedürfnissen lich strich er auch z.B. das erste Thema nachte aus einem an kann sich wohl die lannes vorstellen, der iliger Musik

seiner Arbeit besteht npositionen, die er Arien einfügte, sei es, nochte, oder weil sie wierig waren. Einiges lebte Luigia Polzelli, ebensfreude berühmt mmumfangs. Ersatz"-Arien Haydns n dürfen wir ihn als l 23 Arien enthalten teilweise Autorschaft

Aufnahme sind -Nummern, in denen klagt, in einer Welt en. Einige Male zieht mischen und wir höchst irts Despina kennen. id der Errisena sind Dreiviertel-Takt, in /dn um des Kontrasts Allegro-Teil ein, und in lla mit der großartigen nt das erste Adagio il.

miseria patria rz bevor er 1790 er sie auch aufführen pera-seria-Szene wird rstörung einer Stadt ne Namen erwähnt ohne weiteres um Schicksal Trojas zitatativ gestaltet Haydn nden mit figuren, aber in der ind dem fröhlichen es — beides herrliche rgebens eine Worte oder der

3. Sonett aus Petrarca's 798 in Wien vertont, ischen Erzherzogs", ischrift anmerkt. Beim irtetten zu den onnett seinen ort wechselt auch dagio ins Allegretto; 1 die Messen und die chen Zeit entstanden. aydn seine erste ieben: dieses Sonett ist

Les enregistrements Philips de huit des opéras pour Esterháza de Haydn ont fait beaucoup pour révéler une facette importante et jusqu'à présent peu connue de son assiduité et ingéniosité étonnantes. Cet enregistrement-ci forme une sorte d'appendice de cette série. Jusqu'en 1775, Haydn avait donné des représentations d'opéras de circonstance (parmi lesquels quelques œuvres personnelles) avec une troupe d'artistes plus ou moins locaux. Cette année-là, le prince Nicolas fonda sa compagnie d'opéra italienne, qui devait pourvoir au divertissement qui lui fut présenté plus ou moins chaque nuit à Esterháza jusqu'à sa mort en 1790. Haydn était entièrement responsable de la préparation, des répétitions et de la direction des opéras. Ils alternaient bien sûr, avec des pièces de théâtre, mais en un an (1786) Haydn dirigea non moins de 125 exécutions. Quoiqu'il ne composa, après 1775, qu'une demi-douzaine d'opéras de son cru, et aucun après «Armida» (1784) — rien d'étonnant vu cette charge de travail en plus de sa dernière production de musique instrumentale — il prenait très au sérieux la tâche de préparer des opéras d'autres compositeurs. Il leur fit subir certaines révisions très surprenantes et minutieuses: à part la coupure de numéros entiers ou leur transposition en fonction de ses chanteurs, il retira occasionnellement une section d'un mouvement — cela pouvait être le premier sujet dans la reprise — et il lui arrivait aussi de changer une indication *Andante* en un *Allegro*. On peut imaginer l'impatience du grand homme face à des piles de musique ennuyeuse. La partie la plus intéressante de son travail réside à vrai dire dans la musique qu'il composa lui-même pour remplacer des arias qu'il n'aimait pas ou que ses chanteurs trouvaient trop difficiles. Il y en eut plusieurs pour sa maîtresse Luigia Polzelli, plus remarquée pour sa vivacité que pour l'étendue de son registre vocal. Ce que l'on sait c'est qu'en tout 21 arias de substitution sont de Haydn, peut-être 22 de plus, et que 23 arias portent en partie des traces de son écriture.

Les six de cet enregistrement sont toutes des arias d'opéra *buffa* dans lesquelles la cantatrice gémit sur son sort au milieu d'hommes fourbes, tirant occasionnellement les conclusions cyniques et pratiques dont Despina de Mozart nous a donné les exemples les plus mémorables. Les arias d'Alcina et Errisena sont de simples cavatines à 3/4 mais, dans les autres, Haydn introduit une section *Allegro* enjouée pour faire contraste et, dans l'aria de Donna Stella, avec son magnifique *obbligato* de hautbois, le premier *Adagio* réapparaît aussi brièvement.

La cantate «Miseri noi, misera patria» fut composée peu avant la visite de Haydn en Angleterre en 1790, où il la présenta. C'est une grande scène d'*opera seria* décrivant le sac et la destruction d'une ville. Quoiqu'il ne soit pas fait mention de noms, il pourrait bien s'agir de la vision de Cassandre du sort de Troie. Dans le long récitatif, Haydn dépeint les gémissements des mourants à l'aide de figures de violon appropriées mais dans la sérénité de l'*Adagio* et l'éclat joyeux de l'*Allegro* final — tous de la musique splendide — on cherche en vain la caractérisation des mots et de la situation.

«Solo e pensoso», le 28e sonnet de «Il Canzoniere» de Pétrarque, fut composé à Vienne en 1798 et fut suggéré «par l'archiduc russe», comme le note Haydn sur l'autographe. Quand le sonnet change lentement d'atmosphère entre les deux quatrains et les deux tercets, Haydn passe de même d'un bel *Adagio* à un *Allegretto*, rappelant tous deux la musique des Messes et de «La Création», qui lui étaient contemporaines. Haydn avait écrit sa première aria italienne 45 ans auparavant: ce sonnet est la dernière.

SUNG TEXTS ON INSERT
GESANGTEXTE AUF EINLAGEBLATT
TEXTES CHANTÉS SUR ENCART

9500 929

STEREO

7300 929



JOSEPH HAYDN

(1732-1809)

Side • Seite • Face 1:

«Vada adagio, Signorina»

Aria (Cardellina) for • für • pour
«La Quakera spiritosa» (Guglielmi)

«Infelice sventurata»

Aria (Beatrice) for • für • pour
«I due supposti conti» (Cimarosa)

Cantata

«Miseri noi, misera patria»

Side • Seite • Face 2:

«Son pietosa, son bonina»

Aria (Lindora) for • für • pour
«La Circe, ossia L'isola incantata» (Pasticcio)

«D'una sposa meschinella»

Aria (Donna Stella) for • für • pour
«La Frascatana» (Paisiello)

«Sono Alcina e sono ancora»

Cavatina (Alcina) for • für • pour
«L'isola di Alcina» (Gazzaniga)

«Chi vive amante»

Aria (Errisena) for • für • pour
«Alessandro nell'Indie» (Bianchi)

«Solo e pensoso»

Aria (Sonetto XXVIII from • aus • extrait de
«Il Canzoniere» — Petrarca)

EDITH MATHIS,
soprano • Sopran

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE
LAUSANNE

conducted by • Dirigent • direction:

ARMIN JORDAN

Recorded at the Grande Salle, Epalinges, Switzerland, in association with the European Broadcasting Union.

Aufgenommen im Grande Salle, Epalinges, Schweiz, in Zusammenarbeit mit der Europäischen Rundfunk-Union.

Enregistré dans la Grande Salle d'Epalinges, Suisse, en association avec l'Union Européenne de Radiodiffusion.

Photo: Klaus Hennch

This stereo record can be played on mono reproducers provided with a compatible or stereo cartridge wired for mono if fitted. Recent equipment may already be fitted with a suitable cartridge. If in doubt, consult your dealer.

WARNING - Copyright subsists in all recordings issued under this label. Any unauthorised broadcasting, public performance, copying, or re-recording in any manner whatsoever will constitute infringement of such copyright. For the United Kingdom, licenses for the use of recordings for public performances may be obtained from Phonographic Performance Ltd., Ganton House, 14-22 Ganton Street, London W1V1LB.

